



Animer des groupes d'éleveurs

Chargé de l'animation de deux groupes d'éleveurs "Atout lait", Laurent Kerbœuf organise quatre réunions par an et par groupe, sur des thématiques choisies par les professionnels. Bien que minoritaire dans son emploi du temps, cette activité est vue comme un "plus" pour le conseiller d'élevage, une spécialité qui lui permet d'évoluer, et une opportunité de faire progresser la relation avec les éleveurs.

▲ Laurent Kerbœuf est conseiller d'élevage pour 40 exploitations laitières du secteur de Quintin.

CONSEILLER D'ÉLEVAGE LAITIER

De l'autonomie, du relationnel et jamais de routine

C'est au lycée agricole de la Ville Davy que Laurent Kerbœuf a "trouvé sa voie". Il est aujourd'hui l'un des 180 conseillers de Bretagne Conseil Elevage Ouest (BCEL Ouest). Un travail requérant autonomie et relationnel, qui ne laisse pas place à la routine.

Entré en 2004 au contrôle laitier de Bretagne, devenu depuis BCEL Ouest, Laurent Kerbœuf est conseiller d'élevage pour 40 exploitations laitières du secteur de Quintin (22). Il visite chaque jour deux à trois exploitations. Le temps passé sur un élevage varie d'une visite à l'autre, selon les problématiques abordées avec l'éleveur.

Attiré par l'élevage mais pourtant pas issu d'une famille d'agriculteurs, c'est au lycée de la Ville Davy à Quessoy (22) que Laurent a trouvé sa voie, obtenant un bac STAE technologies animales (correspondant aujourd'hui à un Bac STAV) puis un BTS Acse. Ces cinq années de salarié d'élevage - dont 4 dans un élevage polyvalent laitier et une année

chez un céréalier - lui ont donné du recul sur le métier, au sortir de sa formation.

Un éventail de compétences

Leur travail ne se cantonne plus, depuis longtemps, au contrôle de performances, même si le nom de "contrôleur laitier" leur colle encore à la peau. Les conseillers d'élevage vérifient bien sûr le niveau de production des vaches selon le contrôle de performances réalisé par l'agent de pesée, le calendrier des IA, l'état corporel des animaux, mais ils prévoient aussi avec l'éleveur la conduite des réformes, la gestion des fourrages, le suivi de quotas... La liste des compétences est loin d'être exhaustive.

"Tout dépend des souhaits de l'éleveur, souligne Laurent. Chaque année, nous définissons ensemble des objectifs, autant techniques qu'économiques, en fonction du bilan de campagne précédent". Et il y a également des thématiques saisonnières - telles que la gestion du pâturage - qui ne sont abordées qu'à certain moment de l'année.

Voilà pour les aspects technico-économiques, l'administratif prenant de plus en plus de place dans le rôle d'un conseiller d'élevage. Dans la majorité des cas, Laurent conseille et appuie les élevages sur les déclarations PAC, MAE, et/ou sur les enregistrements de pratiques de fertilisation et de phytosanitaires. Des prestations donc très complètes - BCEL Ouest propose 60 services différents - qui supposent une évolution régulière des connaissances du conseiller d'élevage, et ce dans un environnement en forte évolution, avec de plus en plus l'appui de logi-

ciels informatiques. "On va constamment de l'avant, apprécie Laurent. On n'est pas dans la routine".

Le relationnel prime

Organisation et autonomie sont des qualités essentielles de ce métier. Laurent gère seul son planning et encore pour l'instant, celui de ses agents de pesée. En outre, explique-t-il, "à la fin de notre tournée, il reste toujours du travail à la maison le soir, pour la préparation des papiers des agents de traite, l'organisation du travail du lendemain, les suivis de commandes, etc."

Laurent affectionne surtout ce travail pour le côté relationnel. Au fil des 10 passages annuels que réalise en moyenne un conseiller de BCEL Ouest chez un éleveur, une relation de confiance s'instaure logiquement entre les deux personnes. Cette confiance est un aspect essentiel du métier que Laurent s'attache à travailler chaque jour. ▲

Audrey Dibet